

LIBERATION

Vendredi 12 juin 2015

SPOTS DE HAUT NIVEAU

Par
ÈVE
BEAUVALLET



La pièce *b.c.*, janvier
1545, fontainebleau,
de Christian Rizzo,
avec l'installation
 lumières
de Caty Olive.
PHOTO MARC DOMAGE

CULTURE

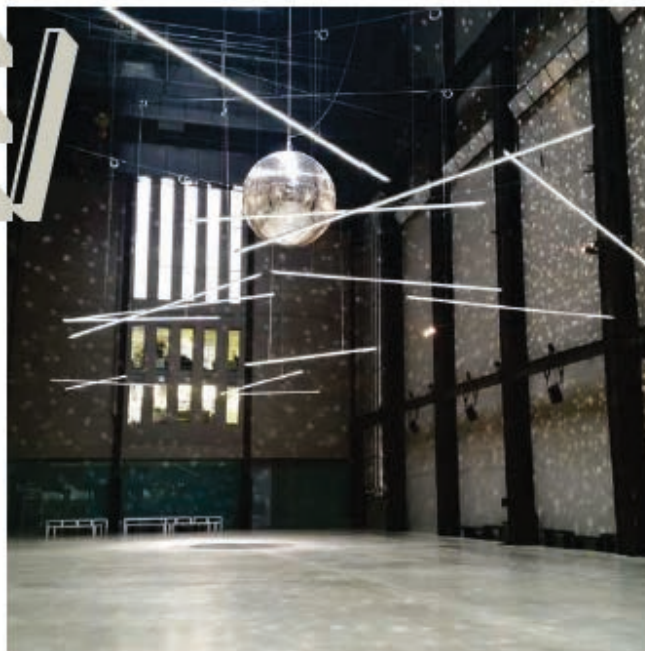
Figures de l'ombre, une poignée d'éclairagistes stars proches de l'art contemporain sont considérés comme des auteurs à part entière.

Au risque de chiffrer un corps de métier, Pascal Rambert va droit au but : « Je déteste la lumière de théâtre. » Ce n'était pas anodin de lui poser la question. D'abord parce que (Info capitale) 2015 est l'année internationale de la lumière, portée par l'Unesco. Ensuite parce que l'auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre de Gennevilliers, actuellement à l'affiche des Bouffes du Nord pour une rétrospective de six pièces, est une figure incontournable de la scène dite « plasticienne ». Celle qui fréquente l'art contemporain (Rambert a commencé à travailler avec Céleste Boursier-Mougenot), qui parle du plateau comme d'un « dispositif plastique », bref, celle pour qui la lumière n'est pas là pour illustrer le texte « de manière psychologiquement triste, blablabla ». D'ailleurs, Pascal Rambert s'est longtemps débrouillé avec des néons et des néons. Point barre. « Jusqu'à ce que je rencontre Yves Godin, un artiste incroyable qui m'intimidait beaucoup et qui signe la lumière de toutes les pièces actuellement visibles aux Bouffes du Nord. »

Le nom d'Yves Godin ne vous dit probablement rien mais, dans le milieu de la danse en particulier, tout le monde vénère cette star de la création lumière, réputée pour avoir accompagné sur le long terme les chorégraphes de Boris Charmatz, Rachid Ouramdane ou Vincent Dupont. Depuis une vingtaine d'années, il fait partie de ces éclairagistes qui s'imposent sur les scènes en auteurs, au point de cosigner des spectacles (il est coauteur, avec Rambert, de *Memento Mori*, une pièce plongée dans l'obscurité), de flirter avec le milieu de l'art contemporain (il vient de signer une installation à la Tate Modern de Londres sous l'invitation de Boris Charmatz) ou de participer à des festivals de performances (Résonances organisés par Espaces Pluriels à Pau). « Des créateurs lumière aussi libres, il y en a peu dans le spectacle vivant », insiste Pascal Rambert, mais ils comptent. » Outre Yves Godin, on cite généralement Eric Soyer, aux commandes de la scénographie lumière de Joël Pommerat – « *Le David Lynch des créateurs lumière* », entend-on chez les plus zélés. On cite aussi Caty Olive (pour Christian Rizzo), Eric Wurtz (pour Mathilde Monnier) ou Yannick Fouassier (pour Loïc Touzé). Ils ne se connaissent pas toujours mais, du haut de leurs règles, ils partagent quelques traits communs : moins redevables au théâtre qu'au cinéma ou à l'art contemporain, ils envisagent davantage la lumière en termes de vision ou de mouvement qu'en termes d'images. Ils forment une microfamille avec son vocabulaire bien à elle, où l'on parle de « lumière élastique », de pièces « phénoménologiques », de « distorsion et rétraction de l'espace ». Un jargon qui n'a rien de tout à fait crypté pour qui s'est déjà perdu dans les territoires brumeux de Christian Rizzo, les gouffres noirs de Joël Pommerat ou les espaces mentaux de Boris Charmatz.

ARCHITECTURE LUMINEUSE

Les plus intéressants de ces créateurs lumineux se sont principalement épanouis dans le champ de la danse, plus précisément dans la famille de la danse « plasticienne » des années 2000. Du côté théâtre, il y a bien eu des metteurs en scène de la trempe de Claude Régy, Joël Pommerat ou Marie-Christine Soma (elle-même créatrice lumière passée à la mise en scène) pour explorer des pistes aventureuses mais, insiste Pascal Rambert, « les rapports entre texte, son, lumière, scénario sont encore trop souvent pyramidaux. Les lumières sont soumises



Installation à la Tate Modern de Londres cosignée par le créateur lumière Yves Godin et le chorégraphe Boris Charmatz. PHOTO FABRICE LEFUR

lieu de vivre la transversalité. Dans le spectacle, on envisage à peine qu'un scénographe puisse baser l'ensemble de sa recherche sur la lumière », ce qui est le cas d'Eric Soyer quand il travaille avec Joël Pommerat.

L'obstacle principal à l'épanouissement de la discipline reste la baisse des budgets de création. « La courbe des budgets est inversement proportionnelle à l'intérêt développé pour la lumière », résume Mylène Benoît. Pour cette chorégraphe venue des arts visuels, formée au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, la dimension lumineuse occupe une place aussi fondamentale sur scène que celle des corps. « J'ai besoin de la convoquer dès le début de la création », explique cette passionnée d'art contemporain qui cite

à la narration, tentent de recréer fictivement du réalisme. C'est l'inverse de ce que je cherche. »

Yves Godin l'a bien compris. Pour la création de *Répétition* (avec Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey, Audrey Bonnet et Denis Podalydès), comme pour celle de *Clôture de l'amour*, il a procédé comme à son habitude : « Les éclairagistes travaillent souvent en suivant le texte. Pour ma part, je m'en abstiens et finit mes assistants à faire de même. La lumière a sa logique propre, elle crée des états parallèles, explique celui qui dit « performer » ses lumières : « Ça veut dire que je les joue, que très peu de choses sont automatisées, de façon à rester dans un dialogue live. »

Pour certains d'entre eux, la démarche n'est pas éloignée de celle d'artistes comme Ann Veronica Janssens, Olafur Eliasson ou James Turrell. Mais à la différence de leurs homologues de l'art contemporain (mis en valeur dans l'exposition « Dynamisme » au Grand Palais en 2013), ils restent inconnus du grand public. « Les marques d'intérêt se multiplient », remarque Caty Olive. L'attention portée à la lumière, par les professionnels et le public, a changé. On peut imaginer qu'une culture de la lumière se dessine progressivement. » Elle y contribue en signant des

scénographies lumineuses pour une poignée de chorégraphes ou des structures culturelles (le TAP de Poitiers lui a passé commande en 2013 d'une architecture lumineuse), en créant des installations (pour le centre d'art contemporain le Bel Ordinaire ou, bientôt, la Fondation Galeries Lafayette), en intervenant à l'école des Arts décoratifs auprès d'étudiants en scénographie. Elle note un paradoxe : « Il y a un décalage entre l'effervescence des pratiques et leur valorisation dans les institutions. La lumière est un outil transversal et, pourtant, il y a très peu de porosité entre spectacle vivant et art contemporain sur ce terrain. Les initiatives restent isolées, individuelles ! Je suis étonnée qu'on soit encore là. »

INVERSER LA VAPEUR

Yves Godin enfonce le clou : « Si l'on se considère auteur, il faut aller au charbon et impulser des projets qui partent de la lumière. » Depuis quelques années, il poursuit le projet Point d'orgue, en invitant des danseurs, metteurs en scène, acteurs, musiciens à investir différents dispositifs lumineux. Histoire d'inverser la vapeur. « Mais c'est compliqué, les institutions ne savent jamais dans quel tiroir nous ranger. » Les « créateurs lumière » n'existent pas dans le bulletin SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques). Les chorégraphes et metteurs en scène, selon la nature des projets, partagent ou non leurs droits d'auteur avec eux. « Il faut bidouiller et on figure comme "auteur de l'argument", à la différence du compositeur, qui est considéré comme auteur de sa musique », sourit Yves Godin. C'est un fonctionnement d'un autre temps !

Le diagnostic est donc mitigé : un petit flot d'artistes inventifs, mais une méconnaissance de la part des institutions et une relève difficile à trouver. Pour Caty Olive, il serait temps que les formations se réinventent : « On continue à former en sur-spécialisant [spectacle, architecture, art contemporain...] au

le travail d'Ann Veronica Janssens et de Bruce Nauman comme « champ de références permanent. Il y a quelques années, je pouvais travailler avec la lumière cinq semaines sur les huit que compte une création. Aujourd'hui, [elle travaille avec les créatrices Annie Leiridan et Abigail Fowler, ndr], si l'on en débloque trois, c'est presque ténérables. » Un problème qui touche moins le théâtre, avec des budgets lumière qui peuvent aller du simple au double, parfois au triple. Mais (on devine la conclusion de Pascal Rambert) encore faut-il en faire bon usage. »

RAMBERT À NOU jusqu'au 20 juin au Théâtre des Bouffes du Nord, 75010.

NOTRE DANSE de Mylène Benoît.

Le 16 juin dans le cadre du festival Latitudes contemporaines, à Armentières (59).

IN VIVO L'ELECTRO avec Caty Olive, Scanner, Christian Rizzo. Le 1^{er} juillet au festival Manifeste, organisé par l'Irmaam, Centre Pompidou (75004).



La Maison de Bernarda Alba

Federico García Lorca
traduction Fabrice Melquiot
mise en scène Lilo Baur



Entrée au répertoire

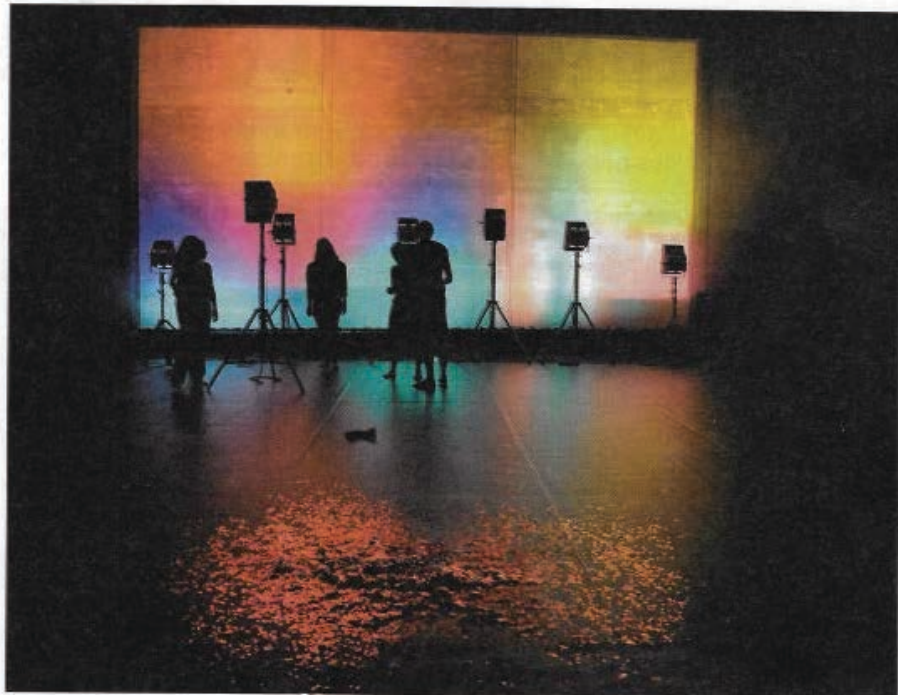
DU 23 MAI
AU 25 JUILLET 2015
en alternance

RÉSERVATION
0 825 10 1000 (tarif unique)
www.comedie-francaise.fr

BALLERICHIEUX
Place Colette
Paris 1^{re}

entretien

A travers un travail fondé sur le collectif, la chorégraphe **Mylène Benoit** interroge la danse comme geste essentiel.



Daphne Lumbet

“partager des rituels inédits”

Comment est né *Notre danse* ?
Mylène Benoit – D’une nécessité individuelle, embrassée collectivement, de retourner vers le lieu d’où vient la danse, pour s’interroger sur son pouvoir lorsqu’elle se pratique comme un geste essentiel. J’ai voulu retenir pour la pièce les gestes, les sons, les actes absolument nécessaires, indissociables de chaque individu, au sein du groupe que nous formions. Chaque période de travail a été envisagée comme une opportunité de nourrir et de laisser affleurer notre langue commune. Cette langue – cette danse – est chorale et polyphonique : elle trame le geste, le chant, la lumière, la musique, le récit.

Qu’est-ce qu’une tribu en 2014 ?

Un groupe de personnes reliées par une croyance, une langue, une origine commune. Je voulais que *Notre danse* soit la danse de tous les corps et de tous les inconscients réunis autour du projet. Pour cela, il nous a fallu fabriquer notre “souche” commune,

inventer nos usages du plateau, nos paysages, nos soins, nos chants, nos mythes. L’équipe artistique au complet a conçu et partagé des rituels inédits, qui ont constitué le terreau fictionnel de *Notre danse*.

D’autres artistes de la danse se sont dernièrement intéressés au folklore au sens large. Qu’est-ce qui peut faire sens dans cette approche pour une chorégraphe d’aujourd’hui ?

Ce qu’on appelle aujourd’hui la danse folklorique ou traditionnelle porte le témoignage du caractère rituel de la danse. On peut comprendre le folklore comme ce qui reste d’une danse “performative” : une danse non “artistique” dont le statut n’est pas de montrer, de représenter ou de séduire mais d’être efficace, presque magique. Accomplir un geste qui rend possible un événement, ou la présence d’une

force surnaturelle. Dans *Notre danse*, nous dansons pour faire advenir. Notre leitmotiv a été : pourquoi on danse ? Ou encore : pour quoi on danse ? La pièce s’appuie sur la poursuite d’un mouvement impulsé par une nécessité : par exemple, effectuer le geste du chasseur... Ou bien faire danser la lumière, ou encore accomplir un geste en vue d’une célébration.

Dans *Notre danse*, vous vous demandez : quelle danse emporter sur une île déserte ? Quel serait votre invité sur une île : un danseur, un artiste, une musique, une chorégraphie ?

Au moins trois : pour l’oreille, le compositeur Moondog et ses ritournelles chantées. Pour le geste, Olga Letykai Csonka, la femme tchouktche (Sibérie) à qui nous rendons hommage dans *Notre danse*. Et pour l’esprit, Pascal Quignard et son ouvrage *L’Origine de la danse*. **propos recueillis par Philippe Noisette**

Notre danse conception Mylène Benoit, le 2 février, 21 h, Théâtre

“notre leitmotiv a été : pourquoi on danse ?”

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. MYLÈNE BENOIT

NOTRE DANSE

Mylène Benoit, avec cinq danseurs, crée une danse du rituel : le plateau devient un organisme à échauffer, à réveiller, pour retrouver les « mouvements mémorisés par le lieu ».



© Delphine Lermite

Mylène Benoit réinvente une danse primitive.

Quelle danse emporterions-nous sur une île déserte ? C'est l'interrogation de Mylène Benoit, et de l'équipe qui l'accompagne sur sa nouvelle création. Mais la question peut s'entendre d'au moins deux manières. Il peut s'agir de notre « danse préférée », à l'instar du livre que l'on choisirait pour accompagner une vie solitaire. Mais cela peut être également la danse qui, même sur une île déserte, hors de tout cadre social dévolu à l'expérience esthétique, surgirait, envers et contre tout. D'où viendrait cette danse ? Quelle serait son action, sa « performativité » propre ? Les danseurs, dans cette quête, commencent par réinvestir le lien à l'espace et aux autres. Pour tenter d'approcher des gestes que la conscience aurait oubliés, mais dont le corps se souviendrait – et inventer, comme le résume la chorégraphe-plasticienne, « notre danse préhistorique ».

M. Chavanieux

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo,
93500 Pantin. Du mercredi 7 au vendredi
9 janvier 2015 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

Les Nouvelles vagues

par Marie Richeux

Le site de l'émission

du lundi au vendredi de 16h à 17h



Le commun (4/5) : danser notre danse

26.02.2015 - 16:00

59 minutes

Quatrième temps de cette semaine qui cherche le commun. Aujourd'hui, nous recevons la chorégraphe Mylène Benoit. Dans sa dernière création, "Notre danse", elle interroge la notion de folklore. Avons-nous des danses en commun ? Des gestes en commun ? Qu'est-ce qui circule entre nous lorsqu'on partage des danses ? Quelle pourrait être notre danse ?



Notre Danse de Mylène Benoit © RADIO FRANCE

C'est le quatrième moment d'une semaine consacrée à la notion de commun. Lundi Pierre Dardot en faisait, avec Christian Laval, le principe central d'un espace politique repensé, qui fait la critique du communisme d'Etat, du communisme historique, sans renoncer pour autant à la communauté, y compris économique. Mardi, le commun, c'était à la fois ce lieu commun usé et chahuté par le genre littéraire du polar, mais aussi ce que nous avons en commun, à savoir l'histoire, dont la romancière Elsa Marpeau fait le fond de son dernier livre. Hier, enfin, Lionel Barbe, racontait pour nous les différentes phases de développement du portail Wikipédia.

Anarchique au départ, puis de plus en plus

autosurveillé, du plus en plus exigeant sur les sources et la rigueur des connaissances mises en commun.

Aujourd'hui l'on se demande quelle danse nous avons en commun. Quels gestes sommes-nous à même de faire circuler d'un corps à l'autre, et qu'est-ce que cela transporte ? Des histoires ? Des paysages ? Des relations ? Qu'est-ce qu'on danse de matière commune quand on danse ? Et à quoi cela nous relie-t-il ?

Comment la communauté peut favoriser, porter, désirer l'émergence d'une danse individuelle et singulière ? Dans une salle de spectacle sont-ce deux communautés qui se font face, le public, les artistes, ou une communauté qui s'invente dans un temps et un lieu ?

Notre invité -Mylène Benoit- est chorégraphe et plasticienne. Sa dernière création, "Notre danse" est en tournée.

À la fin de l'émission les Nouvelles vagues passent au singulier. Chaque jour pour la rubrique Au singulier, nous écoutons quelqu'un raconter un moment marqué par une émotion forte. C'est **Alban Lefranc** qui se prête à ce jeu généreux. Entre autre chose, Alban Lefranc écrit des livres. Des textes qui s'appuient sur des matériaux biographiques, Mohamed Ali, les membres de Fraction armée rouge, ou encore Fassbinder. C'est de **Fassbinder** qu'il parle aujourd'hui, plus précisément de son adaptation du livre de Döblin Berlin Alexanderplatz. vers 16h45.

Programmation musicale :

- KRIS KRISTOFFERSON-

"To_beat_the_devil "

- The valleys - "Electrolane"

- Rodolphe Burger et Olivier Cadiot -

"Tante Elisabeth"

« Notre Danse » de Mylène Benoît



12 JANVIER 2015 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#)



[LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Une approche du folklore allégée de toute référence au passé conduit magnifiquement à remonter très haut vers les sources de la danse.

On n'en aura jamais fini avec le folklore. Christian Rizzo a vécu une saison de triomphe avec *D'après une histoire vraie*. Plus exigeante et rigoureuse encore, voici que *Notre danse*, de Mylène Benoît, parvient à remonter très haut vers les sources du geste dansé. Sa puissance. Ce qu'il produit. Pour cela, il lui faut décaper, jusqu'à l'os, ce que le folklore pourrait avoir de poussiéreux, ou à tout le moins d'indexé sur le passé.



Notre Danse @ Delphine Lermite

Les origines qu'on évoque ici ne renvoient pas à un référent temporel ; mais plutôt à une façon de se situer, en tension sur le bord. Nous en sommes là en 2015 : c'est beaucoup par *You Tube* qu'en sont passés les interprètes de *Notre danse* (cinq filles et garçons mêlés) au moment de rechercher ce que pourrait être leur folklore. Ou plutôt : ce qu'ils pourraient trouver d'eux-mêmes à travers un rapprochement d'avec le folklore. ([lire à ce sujet l'entretien avec Christian Rizzo](#) NDLR)



On en repère nombre de bribes dans ce qu'ils remettent en jeu sur le plateau. Il faut consentir un effort du regard. Il faut lire quelques structures de pas un rien austères, là où on pourrait aussi bien s'en tenir à quelque transe festive, chaleureuse à souhait. Les pas du folklore : ils composent parfois des combinaisons bien complexes, mais tout de même économes, et volontiers saisies de répétitivités.



Notre Danse @ Delphine Lermite

Au croisement de ces tensions contradictoires, c'est quelque chose d'étonnamment simple, mais à la trame très dense, qui vient s'offrir au danseur. C'est comme si celui-ci pouvait déposer là-dessus, séparée de lui-même, la logique des enchaînements et coordinations de ses phrases. Adossé à ce recours fiable, il peut, dès lors, puiser pour une remontée d'essences de danse, qui se donnent par vagues, libres, redressées sur leur bord, et creusées d'un étrange vide d'abstraction, sans chichi, ni psychologie.



« Notre Danse » @ Delphine Lermite

Voilà de la danse sans graisse, relevée un peu ivre, miroitant d'un allant sourd, scintillant d'une contamination fugace ; danse entraînante, sans rien d'un tonus idiot ni d'une énergie bête, tandis que gronde une logique qui pousse de l'avant. Au moment d'écrire ce genre de choses, il nous souvient l'ardeur de certains artistes chorégraphiques des années 80, cherchant dans les danses anciennes, folkloriques, parfois en même temps que dans leurs métamorphoses baroques, des sources rétro-futuristes en somme, comme affranchies, par anticipation, de leur devenir classique académique.

C'était un curieux retournement du sens qu'on avait alors du progrès en art et en histoire. Il y a de ce brouillage des temporalités, mais cette fois post-moderne, dans l'entreprise de Mylène Benoit. À vrai dire, l'origine de *Notre danse* ne

serait pas tant ancienne, qu'enfouie, par logique archéologique.

Cette boucle de retournement doit beaucoup aussi à l'électronique magistrale de Nicolas Devos, qui avale et digère en *live* les sons gracieux d'instruments anciens sur lesquels il joue simultanément. Les lumières d'Abigaïl Fowler, vivantes à l'extrême dans leurs contre-jours incandescents, méritent la même mention. Enfin, il est une qualité qui ne trompe pas, qui est celle des cinq interprètes danseurs, occupés littéralement à faire la pièce. Ce qui est loin d'être toujours le cas.

De sorte qu'une écriture ténue, parfois austère, un peu rêche, parvient presque toujours à tenir l'œil en haleine.

Gérard Mayen

Spectacle vu le 7 janvier 2015 au Centre national de la danse (Pantin),

et à revoir

le 2 février au Festival Ardanthé (Vanves),

le 19 avril à la Gaîté lyrique (Paris),

le 16 juin au Vivat à Armentières (Festival Latitudes contemporaines).

Distribution

Conception, chorégraphie : **Mylène Benoit**. Danseurs : **Julien Andujar, Maeva Cunci, Alexandre Da Silva, Celia Gondol, Nina Santes**. Conception musicale : **Nicolas Devos et Pénélope Michel (Puce Moment / Cercueil)**. Régisseur général : **Olivier Floury**. Regard extérieur : **Mathieu Bouvier**.

MYLENE BENOIT : « NOTRE DANSE » AU FESTIVAL NEXT

Posted by *infernolaredaction* on 24 novembre 2014 · [Laisser un commentaire](#)



Mylène Benoit : Notre danse / Le Phénix, Valenciennes, dans le cadre du festival NEXT / 14 – 15 novembre 2014.

Pour le coup d'envoi du **festival NEXT**, Le Phénix, scène nationale de Valenciennes, accueillait une création enthousiasmante et nécessaire. La chorégraphe **Mylène Benoit** remonte aux sources de la danse, à travers un dispositif plastique qui entretisse matières sonores, textuelles, mouvement et vibrations lumineuses.

Premier postulat empirique :

Le plateau de danse tel une énorme entité vivante dont on doit prendre infiniment soin avant de l'investir pour y déployer une danse, sa danse, Notre danse.

Cinq performers, un musicien et une créatrice lumière s'emploient à activer les ressorts de cet espace-temps partagé, à le rendre bienveillant, généreux, proactif. On s'inquiète de la circulation de courants d'air qui vont soutenir les gestes, porter les sonorités vocales, faire résonner les respirations des instruments. On met en mouvement les différentes membranes rétractiles qui redéfinissent la boîte noire, dilatent ou obstruent à souhait les perspectives – d'étonnants battements d'ailes, des effets de flammes ascendantes ou encore des explosions opaques animent les pendrillons. On pétrit enfin minutieusement, patiemment, les lignes de force qui traversent le plancher en direction du public, on s'applique à prodiguer des massages – touchée du bouts de doigts ou des paumes, palpée, frottée, chauffée soigneusement, la surface du tapis de danse devient davantage tactile, prête à accueillir la danse.

Les premiers mouvements esquissés viennent comme des offrandes – on danse seul, mais on convoque des multitudes, on cherche l'endroit et le moment propice, on se lance tout en gardant appui sur la force du chœur sans cesse recomposé. On traverse, un à un, les aires géographiques disparates, les étendues temporelles, on bascule subrepticement dans le mythe, on laisse glisser des pans entiers d'histoires dans son corps et on en ausculte les résonances intimes, on fouille méthodiquement dans les profondeurs de la mémoire atavique des chairs. On s'enlace enfin – faire corps devant le public, même si l'unisson est lent à s'installer. Notre danse n'est encore qu'une promesse, mais d'ores et déjà une certitude s'impose : elle émergera nécessairement dans ce face à face.

Deuxième postulat empirique : le chant ondulatoire des cycloïdes aux sources de la danse

Des cycloïdes s'allument au fond du plateau vide. Ces sources d'éclairage regardent littéralement la salle. Elles émettent des signaux lumineux par intermittences. Des sonorités vocales, tout comme plus tard des nuances chromatiques, viendront enrichir leur spectre. Leur durée, leur intensité, leur fréquence, leurs fluctuations, hésitations et suspensions, entretiennent une histoire diffractée, se racontant par bribes. Les mots égrainés parcimonieusement créent des paysages qui acquièrent toute leur densité au terme d'une traversée téméraire du plateau, à la fois chambre noire à même de faire converger les rayons de lumière quelque part au loin, dans des territoires secrets de notre inconscient, et lanterne magique, balayant des plages au bord d'une plongée abyssale, source de tout un monde chatoyant : montagne, pente, rivière, soleil, ...

Tous les chemins de cette fiction polyphonique mènent à une petite baie matricielle. C'est ici que la danse va retrouver sa puissance primaire. Il s'agit pour la chorégraphe de réanimer un savoir intuitif, phylogénétique, travailler en-deçà du langage et de la rationalité, inventer notre danse préhistorique. Lentement, au terme d'une haletante ritournelle, différents régimes performatifs entrent en collision et la représentation s'efface au profit d'une présence efficace dans le sens quasi-rituel du terme. Accomplir un geste qui rend possible un événement, précise la chorégraphe.

Gageons que *Notre danse* œuvre, à travers différentes stratégies scéniques liées au hasard et à l'indétermination, à l'accomplissement même de son propre avènement.

Le caractère possessif de cette première personne du pluriel désigne clairement le groupe d'artistes, mais la danse qu'ils mettent en partage à vocation à devenir également nôtre, incluant le public dans un acte éminemment généreux où chacun puisse se reconnaître en ce qu'il a de plus farouchement irréductible, singulier.

Des pulsations de lumière colorée impriment leur rythme hypnotique sur les visages des spectateurs. Les danseurs se tiennent à la lisière, perdus dans les limbes, avancent comme dans un rêve, hallucinés, le regard aimanté par la danse secrète qu'ils essayent de rendre manifeste au centre du plateau. Notre danse adviendra dans cet espace foncièrement entre.

Smaranda Olcèse

Notre danse sera donnée à Paris au CND du 7 au 9 janvier, à Vanves, dans le cadre du festival Artdanthé, le 2 février, ou encore au Vivant d'Armentières, le 16 juin 2015.

Mylène Benoit est invitée par la Gaité Lyrique à imaginer la programmation 2014 – 2015 du cycle Danses augmentées.

<http://gaité-lyrique.net/conference/des-gestes-des-figures>



photos cie Contour Progressif

Mylène Benoit

Contour Progressif

Publié le 7 janvier 2015 par Vibration Clandestine



Connexion [Twitter](#)

« Quelle danse emporterions-nous sur une île déserte ? Quel mouvement, quel son pourra nous ressembler, nous rassembler, nous représenter collectivement ? Nous rêvons de créer une langue, dramaturgique et chorégraphique, une danse sonore, qui viendrait de loin, comme tirée d'un fond commun. Un folklore inédit. Notre danse. »

Mylène Benoit répond aux questions de Vibration Clandestine pour nous expliquer sa vision de la danse et de l'art.

Interview de Mylène Benoit
Par Vibration Clandestine

Quel est votre parcours, comment en êtes-vous arrivée à créer *Contour Progressif* ?

Je suis artiste plasticienne de formation et j'ai fondé en 2004 la compagnie Contour Progressif parce qu'après avoir beaucoup travaillé l'image, j'avais besoin de faire le « poisson volant », de considérer les techniques contemporaines de représentation depuis un autre médium. J'étais inquiète de la prolifération des images et de la façon dont elles nous « chorégraphient ». Je cherchais à développer des dispositifs plastiques dans lesquels l'image et le corps pourraient s'interroger mutuellement, essentiellement, *substantiellement*.

Expliquez-nous quelle est votre définition, votre vision de la danse, de la création artistique ?

La danse est pour moi un moyen d'établir un rapport *tactile* entre le lieu de la pensée et le lieu du corps, une façon de mettre en scène *le mouvement de la pensée*. La dimension plasticienne de mon travail se manifeste dans la choralité de mon écriture : mon écriture chorégraphique prend à l'image, à la lumière, à la voix ou à d'autres médias pour élargir le champ de la danse.

développer des dispositifs plastiques dans lesquels l'image et le corps pourraient s'interroger mutuellement, essentiellement, substantiellement.

Parlez-nous des *Danses Augmentées* dont vous avez la charge pour la saison 2014-2015 ?

L'invitation de la Gaîté Lyrique est l'occasion d'expérimenter une forme inédite de rencontre avec le public que j'ai justement intitulée *Le mouvement de la pensée*. Je souhaite, à travers ce programme, inviter les participants à des soirées protéiformes dans lesquelles on convoquera tous les corps de la danse, tous les états de la psyché. Ces 9 rendez-vous vont nous donner à penser, à voir, à fabriquer... On observera ce que la pratique change à l'expérience de spectateur.

Vous mettez en place des médiations auprès du jeune public (collège et lycée). Pourquoi cet investissement auprès de ce public souvent novice, que vous apportent ces rencontres ?

J'envisage le spectacle comme une *relation*, et je crois que de manière générale, le partage du savoir et de l'expérience est mon credo. Les conférences, les ateliers, ou les créations avec des amateurs que je propose sont donc une autre façon de partager mon *souci* du corps, et un moyen plus interactif de rencontrer des « spectateurs en herbe ». Le spectateur, quel que soit son âge, est notre partenaire essentiel parce que c'est lui qui peut ancrer dans le monde la proposition artistique soutenue devant lui.

Le mot de la fin (très court) : *Notre danse* (2014), sera présentée au CND à Pantin, les 7, 8 et 9 janvier, au Théâtre de Vanves le 2 février.

www.contour-progressif.net



Mots-clés : Art, Artiste Plasticienne, Chorégraphe, Mylène Benoit



MYLÈNE BENOÎT, LES MOUVEMENTS QU'ON EMPORTERAIT

Mylène Benoît, est chorégraphe et plasticienne, ses danses usent, pour s'épanouir, de l'ensemble du dispositif-spectacle. Entourée d'une fine équipe de danseurs et musiciens, sa nouvelle création, *Notre Danse*, cherche des imaginaires et des gestes convoquant les origines de la danse en chacun. Réflexions denses et poétiques. À l'occasion de la présentation de *Notre Danse* au Centre national de la danse à Pantin, nous sommes venus à sa rencontre.

CE QUI EST PASSIONNANT DANS *NOTRE DANSE*, C'EST CETTE CIRCULATION, ENTRE L'IDÉE D'UNE NÉCESSITÉ INTIME DE LA DANSE: « QUELLE DANSE EMPORTERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTE? » ET LA MANIÈRE QU'ELLE A DE SE MONTRER, DE TENDRE VERS L'ASSISTANCE POURTANT. POURRIEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE LE PASSAGE ENTRE LES TROIS SOLI, – ÉTUDES INITIALES DE CE SPECTACLE – À SA FORME ACTUELLE, POUR CINQ DANSEURS ET UN MUSICIEN SUR UN PLATEAU ?

Avant d'amorcer la création de *Notre danse*, je me suis lancée dans un laboratoire de recherche qui a donné forme à trois études chorégraphiques (*Wonder*, *Le Renard ne s'apprivoise pas*, *Cold Song*) : trois soli réalisés avec et pour trois interprètes qui avaient participé aux spectacles précédents (*Effet papillon* – 2007, *La Chair du monde* – 2009, et *ICI* – 2010, créé avec Olivier Normand).

Je n'avais conçu jusque là que des pièces de groupe et le travail « en solo » avec chacun de ces collaborateurs (Magali Robert, Nina Santes et Romain Cappello) a ouvert un processus de travail inédit pour moi, plus intuitif, plus inconscient, voire archaïque. Je ne voulais pas subordonner ces études à un projet pré-déterminé de la pensée, et j'ai choisi de me perdre, d'avancer dans le noir, à tâtons. Avec chacun des trois danseurs, j'ai envisagé le plateau comme un champ de fouilles, et la danse comme un outil archéologique capable de nous faire remonter le fil de notre mémoire corporelle. Nos corps se rappellent-ils des choses que notre conscience a oublié ? Je suis persuadée que chaque corps individuel nous parle d'universel, qu'il retient dans ses cellules des informations d'ordre phylogénétique, qui nous renseignent sur nos origines – personnelles et collectives.

Si Notre danse porte en son sein cette circulation entre l'intime et l'en-commun, c'est que j'envisage le spectacle vivant comme une conversation, un espace relationnel que l'on déploie. La danse deviendrait alors une façon d'établir et de donner en partage un rapport tactile entre le lieu de la pensée et le lieu du corps. Pour créer *Notre danse*, nous avons puisé dans tous les corps et toutes les consciences réunis autour du projet (les danseurs, les musiciens, la créatrice lumière), de sorte que nous avons constitué un patrimoine commun à partir d'expériences parfois très personnelles.

LES « FORMATIONS » DÉPLOYÉES PAR LES DANSEURS LORS DU SPECTACLE SONT SOUVENT PROPICES À L'OBSERVATION MUTUELLE, OU BIEN LES METTENT DIRECTEMENT EN CONTACT PHYSIQUE. QU'EST-CE QUE CE RAPPORT MANIFESTE AUX DANSES TRADITIONNELLES PROPOSE SELON-VOUS ?

La relation entre les danseurs dans *Notre danse* est à l'image des relations que nous avons façonnées, avec tous les membres de l'équipe, durant la création. Prenant comme à priori qu'un spectacle est avant tout une mise en rapport entre des corps, des esprits, de la lumière, des sons, des individualités qui nourrissent une forme commune, et avec le leitmotiv d'inventer notre folklore, nos rites, nos danses, notre langue, nous avons porté beaucoup d'attention à nos façons d'être ensemble, de prendre soin les uns des autres. Comme si, en amont même de sa référence aux danses traditionnelles, *Notre danse*, dans sa chair, mettait au travail de nouveaux types de rapports sociaux. *Notre danse* repose sur le désir de produire, et de partager, un geste collectif, un acte collectif. Ces contacts, ces regards entre les 5 danseurs, participent d'un accord tacite et de la constitution d'un corps augmenté, un grand corps doté de 5 organes. Nous faisons référence aux danses populaires, dites traditionnelles, dans la mesure où ces danses avaient pour fonction, en premier lieu, de rassembler une communauté.



INTERPRÉTATION ET COLLABORATION. ÉCLAIREZ-NOUS SUR LA MANIÈRE DONT VOTRE ÉQUIPE S'EST MISE À L'ŒUVRE LORS DE LA CRÉATION. DEPUIS QUELLES INDICATIONS DE VOTRE PART ?

Notre danse est née d'une nécessité individuelle, embrassée collectivement, de retourner vers le lieu d'où vient la danse, pour s'interroger sur son pouvoir lorsqu'elle se pratique comme un geste essentiel, presque magique. Notre leitmotiv a été : pourquoi on danse ? Ou encore : pour quoi on danse ? Dans *Notre danse* nous dansons pour faire advenir. La pièce s'appuie sur la poursuite d'un mouvement impulsé par une nécessité : par exemple, effectuer le geste du chasseur... Ou bien faire danser la lumière, ou bien accomplir un geste en vue d'une célébration, d'une effectuation, plutôt que d'une représentation.

IL Y A ÉGALEMENT UN USAGE ET UNE MISE EN ÉVIDENCE MÉTICULEUSE DE TOUS LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE: LE MUSICIEN, LES PROJECTEURS, LE TAPIS, LES RIDEAUX, ET MÊME LES SPECTATEURS. TOUS LES ÉLÉMENTS EN PRÉSENCE SONT À UN MOMENT INTERPELLÉS ET CONSIDÉRÉS DANS LA PRODUCTION DES GESTES. EST-CE QUE VOUS AIMEZ PRODUIRE QUELQUE CHOSE AVEC CES TECHNIQUES OU EST-CE QUE VOUS AIMEZ CES ÉLÉMENTS MÊMES ?

Parce que *Notre danse* était en quelque sorte notre île déserte, que nous inventions là notre « patrimoine » provisoire, il nous a fallu fabriquer notre souche commune, inventer notre rapport à l'espace, nos paysages, nos soins, nos chants, nos mythes. L'équipe artistique au complet a conçu et partagé des rituels inédits. Le rapport « magique » ou animiste que nous entretenons avec l'espace physique du plateau de théâtre fait partie de ces usages qui ont constitué le terreau fictionnel de *Notre danse*. C'est ainsi que les danseurs « éveillent » l'acoustique, l'air, le sol ou les rideaux, pour se mettre au diapason avec tous les éléments physiques du plateau avant de danser. Ce geste permet de créer les conditions pour qu'advienne ce qui va advenir après.

Mon intérêt pour les éléments concrets qui composent le théâtre, son architecture, ses éléments techniques, ne date en effet pas de *Notre danse*. Déjà dans les 3 soli, j'avais chorégraphié le démontage du décor du *Renard ne s'apprivoise pas* : les techniciens du théâtre déshabillaient littéralement le plateau sous nos yeux, métamorphosant l'espace pour accueillir *Wonder*, le solo de Magali Robert.

NOUS POUVONS L'OBSERVER DANS VOS PIÈCES ANTÉRIEURES ET À TRAVERS LA PROGRAMMATION QUE VOUS MENEZ À LA GAÎTÉ LYRIQUE, LE RAPPORT CORPS-IMAGE FAIT PARTI DE VOS CONSIDÉRATIONS. POURRIEZ-VOUS EXPLICITER EN QUOI CETTE INTERROGATION SE POURSUIT DANS NOTRE DANSE?

Pour mes toutes premières pièces, je suis partie de cet a priori que les images nous chorégraphient, qu'elles agissent nos corps en même temps que nos esprits. Ces spectacles interrogent le rapport du corps aux images de notre société médiatisée : le jeu vidéo dans *Effet Papillon* (2007), les images de guerre dans *La chair du monde* (2009), le double scopique dans *ICI* (2010). Avec d'une création à l'autre, un même leitmotiv : comment les images informent / déforment-elles nos propres corps ?

Plus j'avance, plus je comprends que ce qui me passionne, au-delà du rapport à l'image, c'est la manifestation de la présence humaine dans toutes ses formes visibles et invisibles : le corps biologique du danseur, son double à l'image (*ICI*), son corps lumineux, spectral ou chantant (*Le Renard ne s'apprivoise pas*)... Je suis fascinée par la plasticité du corps, et par la possibilité qu'offre la danse de traverser le temps, de « rendre visite » à des corps absents (*Wonder, Cold Song*).

Les danseurs dans *Notre danse* rendent hommage, par endroit, à des danses existantes ou à des rites immémoriaux, si bien que le plateau est aussi habité de corps étrangers que nous convoquons en dansant. Dans la deuxième partie de la pièce, les danseurs incarnent – ou sont visités – par des corps d'enfants dansant. Pour ce moment particulier, nous avons travaillé à partir d'une vidéo trouvée sur internet. Ce qui nous intéresse ici n'est pas l'image de ces enfants, mais bien leur ingénuité, leur mobilité, leurs qualités. Pour moi les corps des danseurs sont ici des « vaisseaux » pour ces esprits d'enfants joyeux. Ce faisant, ils ressuscitent leurs anciens enfants et dansent, au présent, une danse qui a lieu, véritablement, dans le passé.

Photo Notre Danse : Delphine Lermite

Portrait de Mylène en noir et blanc: Contour Progressif

TOURNÉE NOTRE DANSE, 2014-2015

Le 14 et 15 novembre 2014, festival NEXT, le phénix, scène nationale de Valenciennes

Du 7 au 9 janvier 2015, Centre national de la danse, Pantin

Le 2 février 2015, festival Artdanthé, Théâtre de Vanves

Le 19 avril 2015, version augmentée, La Gaîté Lyrique, Paris

Le 16 juin 2015, festival Latitudes Contemporaines, le Vivat, Scène conventionnée d'Armentières

Votre danse, création avec des amateurs

Le 10 avril 2015, F festival Le Grand Bain, Le Gymnase, Roubaix

DANSES AUGMENTÉES CYCLE À LA GAÎTÉ LYRIQUE 2014/15

Mardi 14 octobre / jeudi 27 novembre / jeudi 11 décembre / jeudi 22 janvier / jeudi 19 février / jeudi 26 mars / dimanche 19 avril / vendredi 22 mai / vendredi 19 juin

Par Jeanne Bathilde

Agenda | Danse | Paris

Notre danse par Mylène Benoit

6 JANVIER 2015

LAISSEZ UN COMMENTAIRE



Notre Danse

Il s'agit de retourner vers le lieu d'où vient la danse, pour s'interroger sur son pouvoir lorsqu'elle se pratique comme un geste essentiel : quelle danse emporterions-nous sur une île déserte ? Quels gestes, quels chants, pourront tous nous rassembler, nous ressembler, nous représenter ? NOTRE DANSE sera celle de nos ritournelles intimes, de notre folklore intérieur : une langue, une danse chorale et sonore, qui vient de loin, comme tirée d'un fond commun. Un folklore inédit. Notre danse.

Notre danse est nourrie des singularités des fictions de chacun des interprètes : danseurs, musiciens, éclairagistes. Rendue collective et sociale, c'est une tribu qui s'est formée dans le but d'inventer un usage du plateau. Il s'agit alors de percevoir l'imagination, la peur, le fantasme, la fantaisie : mêler l'exercice de la pensée à celui du corps à travers les différents canaux que sont la performance, la danse, le chant, la musique, la lumière.

Notre danse conçu et chorégraphié par Mylène Benoit

Interprétation Julien Andujar, Maeva Cunci, Alexandre Da Silva, Célia Gondol, Nina Santes

Création musicale Nicolas Devos et Pénélope Michel (Cercueil)

Création lumière Abigail Fowler et Mylène Benoit

Assistanat artistique Magda Kachouche

Regard extérieur, conseil à la dramaturgie Mathieu Bouvier

Création costumes Léa Drouault

Coaching vocal Mathieu Jedrezac, Madeleine Saur, Jean-Baptiste Veyret-Logerias

Régie générale Olivier Floury

Régie lumière et régie générale tournée Romain Crivellari

Programmation informatique Antoine Villeret

Administration / production AlterMachine Elisabeth Le Coënt et Carole Willemot

Remerciements Manuel Coursin, Maryse Gauthier, Patrice Gilbert Cric crac compagnie, Halory Goerger, Florence Gravas, Valentine Lecomte, Thibault Le Maguer, Thierry Meyer, Christian Rizzo et l'Opéra de Lille

Production Contour Progressif

Coproduction Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; le phénix, scène nationale de Valenciennes ; réseau Open Latitudes ; Budakunstencentrum, Courtrai (Belgique) ; Le Gymnase CDC de Roubaix ; Centre chorégraphique national de Tours – direction Thomas Lebrun ; Centre de développement chorégraphique le Pacifique ; le CCN de Belfort (accueil en résidence) ; le CND de Pantin (mise à disposition de studios).

Avec le soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Réalisé avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord-Pas de Calais
Contour Progressif est soutenue par la DRAC Nord-Pas de Calais, par la région Nord – Pas de Calais au titre de l'aide au programme d'activité et par la ville de Lille

Du mercredi 7 au vendredi 9 janvier 2015 à 20h30 au CND de Pantin

le 2 février au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival ArtDanThé

le 19 avril en version in situ à la Gaité Lyrique

le 16 juin au Vivat à Armentières dans le cadre des Latitudes Contemporaines et en tournée la saison prochaine.

Mylène Benot est cette saison commissaire du cycle Danses Augmentées à la Gaité Lyrique. D'octobre à juin, 9 rendez-vous sont proposées pour explorer son univers artistique, notamment à travers ces pièces passées et des ateliers pratiques. Les deux prochains rendez-vous:

- Jeudi 22 janvier: Danse et psyché – soirée organisée autour du solo Le renard ne s'apprivoise pas avec Nina Santes et Marie Richeux

- Jeudi 19 février: Danse et fantômes – soirée organisée autour du solo Cold Song et atelier participatif autour de la lumière

